

**De la fiction à l'essai : entre Borges et Kilito
Cas de « *La querelle des images* » et de « *L'Aleph* »**

**From Fiction to Essay: Between Borges and Kilito
Case of "*La querelle des images*" and "*L'Aleph*"**

GHOUATI Sanae

Enseignant chercheur

Centre des Etudes Doctorales

Faculté des Langues, des Lettres et des Arts

Université Ibn Tofail

Laboratoire: Littérature, arts et ingénierie pédagogique

Maroc

ghousana@yahoo.fr

BEZZAOUI Abdoussalam

Doctorant

Centre des Etudes Doctorales

Faculté des Langues, des Lettres et des Arts

Université Ibn Tofail

Laboratoire: Littérature, arts et ingénierie pédagogique

Maroc

Abdoussalam.bezzaoui@uit.ac.ma

Date de soumission : 07/02/2024

Date d'acceptation : 13/03/2024

Pour citer cet article :

GHOUATI S. & BEZZAOUI A. (2024) «De la fiction à l'essai : entre Borges et Kilito, cas de « *La querelle des images* » et de « *L'Aleph* » », Revue Internationale du chercheur «Volume 5 : Numéro 1» pp : 883-899

Résumé

Le métissage des genres littéraires, un phénomène fascinant et stimulant, a profondément marqué l'œuvre de nombreux écrivains à travers l'histoire de la littérature. Deux auteurs se distinguent particulièrement dans cette exploration novatrice : Borges, l'écrivain argentin vénéré pour ses récits énigmatiques, et Kilito, le critique littéraire marocain renommé pour sa profondeur intellectuelle.

Ces deux écrivains ont transcendé les frontières conventionnelles entre fiction et essai, créant des œuvres uniques et captivantes qui défient toute catégorisation simple. L'hybridité générique, concept subversif au cœur de leur démarche artistique, rend impertinente toute tentative de classification basée sur des canons littéraires génériques préétablis. En effet, leurs écrits sont le reflet d'un univers protéiforme où les frontières entre le fictionnel et le théorique s'estompent, offrant au lecteur une expérience de lecture à la fois singulière, déroutante et gratifiante.

Dans cette optique, cet article s'intéresse à la manière dont ces deux écrivains exceptionnels ont repoussé les limites du genre littéraire, créant un corpus d'œuvres qui défie toute tentative de classification rigide. Leur contribution à la littérature mondiale est une invitation à repenser nos conceptions traditionnelles de la création littéraire et à embrasser la richesse infinie de l'hybridité générique.

Mots clés : Hybridité ; Genre ; Fiction ; Essai.

Abstract

The blending of literary genres, a fascinating and stimulating phenomenon, has deeply influenced the work of numerous writers throughout the history of literature. Two authors stand out particularly in this innovative exploration: Borges, the revered Argentine writer known for his enigmatic tales, and Kilito, the renowned Moroccan literary critic esteemed for his intellectual depth.

These two masters of the pen have transcended the conventional boundaries between fiction and essay, creating unique and captivating works that defy any simple categorization. Generic hybridity, a subversive concept at the core of their artistic approach, renders any attempt at classification based on pre-established literary canons irrelevant. Indeed, their writings reflect a protean universe where the boundaries between the fictional and the theoretical blur, offering the reader an experience that is singular, bewildering, and rewarding.

In this light, this article explores how these two exceptional writers have pushed the boundaries of literary genre, creating a corpus of works that defies any attempt at rigid classification. Their contribution to world literature is an invitation to rethink our traditional conceptions of literary creation and to embrace the infinite richness of generic hybridity.

Keywords: Hybridity; genre; Fiction; Essay.

Introduction

Dans le contexte des études littéraires, l'hybridation fait référence à un phénomène culturel où les frontières entre les genres littéraires traditionnels deviennent floues et où de nouvelles formes émergent, mélangeant différentes conventions et caractéristiques génériques. En cela, l'idée d'hybridation remet en question les notions communes de genres littéraires fixes et figés en faveur d'une approche plus fluide et interconnectée. En d'autres termes, au lieu de considérer les genres comme des catégories distinctes et hermétiques, elle reconnaît que les œuvres littéraires peuvent emprunter des éléments et des techniques d'autres genres, créant ainsi de nouvelles formes qui transcendent les frontières établies.

Depuis Aristote dans sa "*Poétique*" à Jean-Marie Schaeffer dans son ouvrage «*Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?*» en passant par Roland Barthes, Mikhaïl Bakhtine ou récemment Vincent Ferré¹, nombreux sont les théoriciens qui se sont intéressés dans leurs travaux à la question du « genre ». Chacun d'eux, selon une approche bien définie a tenté d'établir un inventaire de critères textuels descriptibles qui permettraient de rassembler et d'étiqueter les œuvres littéraires, ou au contraire, de déconstruire la notion de « case » générique en montrant que les textes littéraires ne se conforment pas nécessairement aux normes et aux canons établies.

C'est dans cet esprit de déconstruction et de remise en question que nous proposons dans ce travail d'examiner et d'expliquer un constat que nous avons fait, que tout lecteur braconnier² ferait d'ailleurs, quant à l'écriture de ces deux écrivains qui ont marqué la littérature de leur temps. L'objectif sera donc de répondre à la problématique suivante : comment les œuvres de Borges et de Kilito, en fusionnant fiction et essai, interrogent-elles les conventions génériques et proposent-elles une expérience de lecture à la fois perturbante et édifiante ?

En effet, nous avons remarqué que les œuvres de Borges et de Kilito présentent de nombreux points de partage dont le plus frappant est le jeu avec les formes littéraires et la transgression des codes génériques de l'écriture.

1 Vincent Ferré, professeur universitaire français, a introduit la notion de « l'essai fictionnel », qui fusionnerait les caractéristiques de deux genres distincts opposés, la fiction et l'essai.

2 La notion de "lecteur braconnier" a été introduite par le philosophe et sociologue français Michel de Certeau. Il l'a développée dans son ouvrage majeur intitulé "L'invention du quotidien" publié en 1980. Dans ce livre, de Certeau met en évidence le rôle actif des individus dans la création de sens à travers leur interprétation et leur utilisation des produits culturels.

Chez Borges, cette fusion entre fiction et essai est souvent présente dans ses histoires, où il explore des thèmes métaphysiques, philosophiques et littéraires tout en créant des mondes fictifs intrigants. Ses récits, à l'apparence fictionnels, sont souvent structurés comme des essais, mêlant des éléments de critique littéraire, d'érudition et d'analyse conceptuelle à des histoires fictives. Borges utilise cette approche pour remettre en question les limites de la réalité et de la perception, tout en proposant des réflexions profondes sur la nature de la fiction et de la vérité.

De manière similaire, Kilito intègre également des éléments de la fiction et de l'essai dans ses écrits. Il explore des thèmes tels que la littérature arabe, les contes et les traditions orales, mais il le fait souvent à travers des récits et des anecdotes fictifs. L'auteur de « *La Langue d'Adam* » joue avec les frontières entre l'univers fictionnel et le monde réflexif qui émane de l'essai, invitant les lecteurs à remettre en question les catégories conventionnelles de ces deux genres.

Bref, Ce mélange de fiction et d'essai permet à ces deux écrivains d'explorer des idées complexes de manière imaginative et réflexive. Cela crée des textes qui brouillent et défient les attentes du lecteur et leur offrent une expérience littéraire à la fois déstabilisante et jouissive³.

Dans la quatrième de couverture de son roman « *Le cheval de Nietzsche* », Abdelfattah kilito écrit :

« Comme j'ai publié peu de textes de fiction, l'essai est relativement mieux représenté dans mes écrits, mais en ce qui me concerne, je ne vois guère de différence entre les deux genres : en passant de L'œil et l'aiguille, par exemple au Cheval de Nietzsche, je n'ai pas l'impression d'avoir changé essentiellement de registre »

Notre travail consiste donc, dans un premier temps, à localiser les niveaux de croisement des deux sphères, fictionnelle et essayistique et de cerner leur différence. Toutefois, nous n'avons pas la prétention de confirmer la différence des deux genres et des discours qu'ils développent, mais nous tenterons de mettre en lumière et de montrer qu'ils jouissent de deux

³ Dans son essai "S/Z", publié en 1970, Barthes analyse le texte de Balzac, "Sarrasine", en décomposant les différents codes, significations et émotions qui s'y trouvent. Il identifie notamment des moments de jouissance, des instants où le texte suscite un plaisir intense et immédiat chez le lecteur.

modes de fonctionnement internes distincts afin de faire valoir l'improbabilité de leur rencontre.

Cette analyse nous permettra d'identifier les éléments de fiction et d'essai dans chaque texte, ainsi que les choix narratifs et stylistiques de chaque écrivain. Nous comparerons ensuite les approches de Borges et Kilito, en mettant en évidence les similitudes et les différences dans leur traitement des genres littéraires.

Dans un deuxième temps, nous tenterons d'apporter une explication à cet aspect conflictuel qui caractérise l'écriture de ces deux écrivains, à savoir la présence d'une dimension théorique et réflexive à l'intérieur de ces œuvres à priori fictionnelles. Parallèlement, nous contextualiserons les œuvres dans leur environnement historique, culturel et littéraire respectif, afin de mieux comprendre les influences qui ont façonné leurs choix artistiques.

À travers cette étude comparative, nous serons amenés à apprécier la richesse de ces deux écrivains visionnaires et à mieux comprendre comment la fusion de la fiction et de l'essai peut engendrer des œuvres littéraires à la fois stimulantes sur le plan intellectuel et esthétiquement captivantes. En plongeant dans l'univers de Borges et Kilito, nous serons invités à repenser les frontières traditionnelles de la littérature et à explorer les possibilités infinies de cette rencontre entre l'imagination créatrice et la réflexion analytique.

L'hybridation et la quête de sens :

Bien que les écrivains, sujets de notre travail, soient dans une démarche scripturale favorisant la brièveté et le texte fragmentaire, la structure sémantique de leurs écrits montre une cohérence et une logique d'ensemble envoutantes incitant à la lecture de ces écrits qui ont, à notre sens, une visée argumentative.

En outre, nous pensons être en mesure, à travers la lecture de leurs textes, de déceler le romancier de l'essayiste dont les fonctions sont fondamentalement différentes. A cet égard, Gérard Genette, dans son ouvrage « *Introduction à l'architexte* », explique : « *le romancier, du moins dans la forme traditionnelle du genre, s'évertue à restituer une chronologie des existences que la continuité linéaire aura charge de transcrire .L'essayiste prend la parole et assume en se donnant voix et en assumant ses dires* » (Genette. 1986)

En examinant de près les textes de nos deux auteurs, nous avons affaire, en effet, à la fois, à l'essayiste commentateur, au conteur romancier et à l'intellectuel érudit. A titre d'exemple, Dans « *La querelle des images* », Abdelfattah Kilito donne la parole à un narrateur principal

du nom de Abdallah, personnage fictif, pour raconter des évènements que l'auteur, à priori, commente à travers un discours critique .C'est à dire que l'auteur caché derrière le personnage démarre de la fiction pour aboutir à l'essai.

1. « La querelle des images » : une œuvre insaisissable

Les indications du péri-texte qui figurent sur la couverture de l'ouvrage « *La querelle des images* » montrent qu'il s'agit d'une fiction. L'indication « roman », présentée par l'éditeur, suggère qu'il s'agit d'une œuvre à caractère fictionnel. Un genre aux règles et aux traditions d'écriture bien définis ,c'est-à-dire un récit de fiction long et complexe qui repose sur la construction d'une intrigue qui suit une chronologie et une causalité, en présentant une série d'événements liés à des personnages clés évoluant dans un décor adapté aux circonstances.

Cependant, ce roman n'est pas écrit suivant cette logique de continuité et de linéarité. Il est plutôt composé de différents récits. C'est un roman unique dans sa structure et son approche scripturale : contrairement à la coutume narrative diachronique, il est construit de manière à rappeler un recueil de nouvelles. L'auteur parvient à créer une œuvre syncrétique et cohérente en utilisant des touches successives et autonomes, similaires à celles utilisées par les peintres.

L'ensemble du roman se compose de différentes parties, ou "touches de couleurs", qui peuvent être considérées comme des nouvelles indépendantes. Chaque partie peut être lue de manière autonome, mais ensemble, elles forment un tout cohérent et interconnecté. C'est cette approche fragmentée, mais harmonieuse, qui rappelle la manière dont les peintres construisent leurs œuvres.

Le titre lui-même, « *La querelle des Images* », suggère cette dualité entre l'écriture et l'art iconographique. Le roman se situe donc à distance égale de ces deux formes d'expression. D'un côté, il adopte une approche analytique et intellectuelle, propre à l'art de l'écriture. De l'autre côté, il parvient à capturer la synthèse et la sensualité propres à l'art iconographique.

Un deuxième point qui, selon nous, prouve ce contraste fiction/réflexion dans l'œuvre, est celui des différentes postures et manifestations de l'auteur lui-même au sein du récit .Sans aucun doute, la dimension fictionnelle est omniprésente dans l'œuvre puisqu'il s'agit d'un récit offrant une fenêtre sur la vie quotidienne d'un jeune garçon au Maroc des années 60. Les personnages et les lieux décrits semblent pittoresques et empreints d'émotion, permettant aux lecteurs de s'immerger dans la vie de la médina à cette époque. Les récits de l'école coranique et du hammam offrent également un aperçu intéressant des coutumes et des traditions

marocaines. En général, le roman semble être une belle célébration de l'enfance, de l'imagination et de l'exploration.

Cela dit, dans l'avant propos, Kilito inaugure son ouvrage par des questionnements « *Je me suis souvent demandé comment les arabes d'autrefois ont pu se passer de l'image ... A quoi ressemblaient Haroun Ar-Rachid, Mutanabbi, Averroès ?* » (Kilito1995). L'auteur, à travers ce constat, nous livre sa réflexion sur la place qu'occupent l'image et la représentation picturale dans l'imaginaire et dans la culture arabes et musulmanes tout en rendant compte de son absence, voire son rejet de la part des anciens.

Ce petit préambule de quelques pages porte déjà , à notre avis , les marques de l'hybridation générique vu que bien qu'il s'agisse d'un roman à la forme singulière , l'auteur y glisse des moments de réflexion et des commentaires touchant à la fois à la société , à la littérature , à l'enseignement traditionnel , voire même à sa vie personnelle .En effet, l'auteur avoue , dans le cadre d'un pacte⁴ qu'il noue avec le lecteur , que certains épisodes de ce roman ont un accent personnel , voire autobiographique .Un pacte qui n'engage aucunement Kilito qui s'en défait aussitôt en exprimant son incapacité à assumer ou à nier la véracité de ses propos.

Ces quelques détails que nous tenterons de développer résumant ce point fondamental qui caractérise ce roman qui présente un enseignement sous le voile de la fiction. D'autant plus que la dimension didactique et cognitive a une visée argumentative qui reste l'apanage de l'essai .Ainsi s'entremêlent le roman, l'essai et l'autobiographie dans un seul moule pour donner vie à un texte fabuleux où l'écrivain passe du rôle de créateur d'un monde imaginaire à celui d'un intellectuel cherchant à partager ses idées et ses connaissances.

L'œuvre est bien entendu écrite sous forme d'un recueil de récits ou d'épisodes. Elle s'ouvre sur un chapitre intitulé « *La femme de R.* » où il est question d'un personnage-narrateur nommé Abdallah, alter ego de l'auteur lui-même, qui dépeint quelques débris de souvenir de son enfance. « *Ce que j'ai essayé de faire dans La Querelle des Images, c'est de fixer quelques instants, quelques obsessions de mon enfance.* » (Kilito, 1995).

Un narrateur adulte participe également au récit par le biais de certains ajouts et commentaires à propos de sujets différents tel que son obsession et sa hantise par les

⁴ A la différence du pacte autobiographique où, selon Philippe Lejeune, l'auteur est supposé raconter sa vie de manière sincère et véridique, le pacte fictionnel implique un lecteur qui accepte de suspendre temporairement son incrédulité et de considérer l'univers fictionnel comme réel ou valide pendant sa lecture. Il reconnaît que la fiction est une création imaginaire et que l'auteur joue un rôle dans la construction de cet univers.

personnages de ses lectures ou encore ses impressions à l'égard de cette femme mystérieuse qui passait ses journées derrière la porte de sa maison.

Notons tout de même que, dans le même récit quelques passages viennent marquer une pause dans le flux du récit. Ces moments sont pour l'auteur l'occasion de placer ses remarques et ses positions vis-à-vis du statut de la femme dans la société marocaine patriarcale de l'époque.

« Avec le recul, on peut penser que sa femme était la victime d'un système social qui la condamnait à un guet sournois derrière une porte, à une surveillance avide, à cette perversion du savoir qui est la curiosité ... son comportement était inspiré par la révolte contre l'enfermement et l'ignorance qui étaient le lot des femmes. par sa curiosité elle manifestait le désir de s'instruire et de participer à la vie publique. sur le seuil de sa maison, elle n'avait qu'un pas à faire pour se retrouver à l'autre côté, dans le territoire des hommes. Mais le moment n'était pas encore venu. (Kilito.1995)

Le chapitre suivant, intitulé « génies », représente l'apologie des écrivains de la littérature arabe classique, source intarissable d'où s'inspire l'auteur. Ces écrivains qui, par leur dévouement total et leur génie incommensurables, ont été accusés d'hérésie voire de folie. Kilito en se référant à l'ouvrage de Nisabouri (écrivain arabe du Xe siècle) « *De ceux parmi les fous qui sont sages* » donne l'exemple de Ma'arri⁵ et de son disciple Tibrizi. Le premier, jugé hérétique par ses poèmes, menant une vie d'ascète, enfermé chez lui durant plus de quarante ans. Le deuxième, assoiffé de savoir, faisant un long voyage à pieds de l'Azerbaïdjan en Syrie afin de suivre l'enseignement de son maître.

En outre, tout en suivant la tradition Borgésienne, Kilito explore la question de la folie sous différentes formes, allant de la démence individuelle à la folie collective. Dans le chapitre intitulé « *La nièce de don Quichotte* », le lecteur est immergé dans un univers fictionnel meublé de deux personnages, l'un réel, l'autre en papier. Dans ce texte qui s'inscrit dans

⁵ Abu al-'Ala' al-Ma'arri était un poète, philosophe et érudit arabe du Xe et XIe siècle. Né à Ma'arrat al-Nu'man, dans l'actuelle Syrie.

le domaine de la méta-littérature, Kilito aborde la question du renouvellement du genre romanesque, aventure périlleuse qui mènerait à la déraison. « *S'amender, se repentir, c' est nécessairement retomber dans une nouvelle forme de folie, dans une nouvelle imitation* ». (Kilito.1995).

Kilito retrace le cheminement vers le repentir de l' un de ses personnages préférés, don Quichotte qui, hébété par les romans de chevalerie, renonce totalement à la littérature et décide de mener une vie de berger tout en aspirant à la sainteté. Il s' apparente, dans sa quête, à Thérèse d' Avila qui avant de se retourner vers la mystique, admirait cette forme de littérature et en avait même composé un roman.

Ces paroles, placés dans la bouche du narrateur, résume l' idée du danger de la littérature : « *Les livres peuvent tuer, ils peuvent rendre fou, c' est ce que la littérature, bien avant Cervantès, ne cesse de proclamer* » (Kilito.1995).

De manière succincte et symbolique, le thème de la folie, cette fois-ci en corrélation avec celui de l' amour, est repris un peu plus loin dans le chapitre « *Pléiade* ». Dans le cadre d' un récit fictionnel respectant la règle des trois unités du temps, du lieu et des personnages, Kilito nous emmène dans le monde de l' intimité et de la sensualité du narrateur. Le petit Abdallah, étant éperdument amoureux de l' une de ses voisines, Touria, s' identifie au personnage de Qays (le fou de layla). L' impossibilité de cette union (Abdallah/Touria - Qays/Layla) ne faisait que le renforcer et l' accentuer au point d' en perdre la raison.

L' allégorie de l' amour, sans doute un peu poussée de la part de l' auteur, donne naissance à une réflexion sur ce sentiment à la fois instinctif et naturel mais également complexe et abstrait. Kilito, amoureux incontestable et infatigable de la littérature, montre comment les anciens chantaient l' amour à travers la poésie, sans oublier bien évidemment de soulever la présence de ce thème chez leurs paires occidentaux.

En somme, au sein de ce roman aussi singulier par son écriture que par les thématiques qu' il aborde, nous pensons que Kilito prend différentes postures en se cachant derrière des personnages narrateurs ou des voix narratives distinctes. Nous trouvons dans ce roman de nombreuses références à des écrivains, des œuvres littéraires et des traditions littéraires variées. Il intègre ces références de manière fluide dans ses récits, créant ainsi un réseau complexe d'allusions et de connexions intertextuelles.

L'intertextualité chez Kilito crée, selon nous, un dialogue entre différentes œuvres littéraires et traditions de pensée, remettant en question les frontières entre les genres et les époques. Ces références soulignent également l'importance de la lecture et de la connaissance des textes antérieurs, invitant les lecteurs à s'engager activement dans la construction du sens et à participer à cette conversation littéraire continue.

Pour conclure, nous pouvons dire que cette œuvre suit, par sa forme singulière, la tradition littéraire du nouveau roman dans la mesure où l'auteur remet en question la structure narrative linéaire qui développe une intrigue conventionnelle avec un début, un milieu et une fin clairement définis. Kilito utilise des techniques narratives telles que les sauts temporels, les perspectives multiples et les narrateurs ambigus pour déstabiliser les attentes du lecteur.

De plus, l'auteur semble s'adresser directement au lecteur, fournissant des informations supplémentaires ou des réflexions personnelles qui vont au-delà de l'histoire fictionnelle. Il introduit au sein du texte des observations ou des lectures qui ont servi à nourrir le contenu de son livre. En effet, Kilito s'imprègne de la littérature arabe classique, notamment des œuvres des poètes et des écrivains arabes tels que Ibn Arabi, Al-Jahiz et Al-Mutanabbî. Il s'inspire de leur style et de leurs idées pour façonner sa propre écriture.

Kilito, dans cette œuvre, utilise la fiction comme une plateforme pour explorer des idées, des thèmes et des questions qui l'intéressent. Au fur et à mesure qu'il approfondit sa réflexion et développe ses idées, il est amené à se tourner vers l'essai pour examiner et analyser de manière plus formelle les concepts abordés. L'essai lui permet donc d'argumenter, de présenter des faits, de citer des sources et de développer des réflexions plus systématiques et structurées.

En un mot, le mélange de fiction et d'essai permet à Kilito d'explorer une plus grande variété de styles et de formes d'écriture. Cela lui offre une plus grande liberté artistique et permet d'expérimenter avec différentes techniques narratives, discursives et stylistiques. Cette combinaison lui permet d'innover et de repousser les limites de la littérature traditionnelle.

2 "Échos et Entrelacs : L'Aleph, une Œuvre Multigenre"

L'Aleph est un kaléidoscope littéraire où les genres se mêlent. Il s'agit d'un recueil de nouvelles qui baignent dans un mystère envoûtant, évoluant à la lisière du conte métaphysique, du récit fantastique et même de l'énigme policière. Elles se répètent inlassablement, créant des symétries troublantes. Comme un alchimiste des mots, Borges

fusionne les éléments de la réalité et de l'imaginaire, brouillant les limites entre le tangible et l'illusoire. L'ouvrage se déploie alors tel un jardin énigmatique, où chaque pas conduit à une nouvelle révélation, à une nouvelle énigme.

Ce qui rend "*L'Aleph*" si particulier, c'est que Borges utilise des récits fictifs pour exprimer et développer ses idées philosophiques. Les nouvelles sont souvent écrites comme des essais déguisés sous forme de fictions, où Borges réfléchit sur des sujets tels que l'univers infini, les dimensions parallèles, la nature du langage et la façon dont nous interprétons la réalité.

Les dix-sept nouvelles de « *L'Aleph* » sondent les profondeurs des mêmes motifs, mais en variant constamment la perspective, en changeant de décors, d'époques et de personnages. L'auteur modèle son texte, passant de la macroscopie à la microscopie pour révéler des détails qui se fondent ensuite dans une vision plus large.

Dans la nouvelle « *L'immortel* » qui inaugure ce recueil, il est question de l'histoire d'un protagoniste du nom de Marcus Flaminius Rufus⁶, un tribun romain en Égypte, qui entend parler d'une cité d'immortels et entreprend de la découvrir. Marcus rencontre Homère, le célèbre poète grec. Il s'agit d'une histoire intrigante mêlant des éléments de mythologie, du récit fantastique et de quête personnelle. Cependant, il convient de noter que cette histoire est une création fictive, puisqu'elle n'est pas basée sur des événements réels ni sur des travaux connus de Homère ou de Marcus Flaminius Rufus bien que les deux personnages aient réellement existé.

Cette nouvelle tire son inspiration de plusieurs genres littéraires, notamment l'essai philosophique ou moral, les biographies de l'Antiquité et le récit fantastique (genre de prédilection de Borges). Ces influences se retrouvent dans la structure narrative et les thèmes abordés dans le livre.

Dès le début du récit, Borges utilise de nombreux indices et références intertextuelles pour préparer l'apparition d'Homère. Ces références créent un réseau complexe qui relie différents genres littéraires et traditions. Borges mélange le récit fantastique, l'essai philosophique, le texte doxographique (qui rassemble des opinions et des fragments d'autres auteurs) et la

⁶ Marcus Minucius Rufus, également connu sous le nom de Minutius, était un homme politique et général de la République romaine. Il a occupé le poste de consul en 110 av. J.-C. et a remporté des victoires notables sur les Thraces en 107 av. J.-C. En reconnaissance de ses exploits militaires, Minucius Rufus a commandité la construction du Porticus Minucia, également connu sous le nom de Porticus Minucia Frumentaria.

biographie homérique. Cette combinaison de genres littéraires crée un univers imaginaire cohérent et permet à Borges de construire une vision unique de la vie d'Homère.

Dans le début du texte, le narrateur mentionne qu'une certaine Princesse de Lucinge achète un volume in quarto de l'Iliade, dans la traduction d'Alexander Pope, à l'antiquaire Joseph Cartaphilus. Cela renvoie clairement à Homère, le célèbre poète grec, et établit une référence intertextuelle à l'épopée homérique.

En outre, Le personnage de Joseph Cartaphilus, l'antiquaire, est présenté comme un alter ego d'Homère. Il parle différentes langues et évoque l'errance, ce qui évoque le mythe du Juif errant souvent associé à Homère. Cette association crée une dimension biographique imaginaire autour d'Homère.

Le texte contient surtout des références et des extraits de différentes sources, telles que des auteurs anciens comme Plinio, Thomas de Quincey, Descartes et Bernard Shaw. Ces références enrichissent le récit et lui confèrent une dimension doxographique en intégrant des fragments d'autres textes dans le récit principal. Celui-ci se déroule dans une cité égyptienne appelée Thèbes, qualifiée d'"Hekatompylos" dans le livre IX de l'Iliade. L'idée d'une cité où les hommes deviennent immortels grâce aux eaux d'un fleuve a une dimension fantastique.

Nous pouvons donc dire que la vie d'Homère est étayée par un imaginaire philosophique parodique : Le texte combine la vie supposée d'Homère avec un imaginaire philosophique parodique, où des éléments fantastiques et philosophiques se mêlent. L'hybridité du texte contribue à la création d'un univers cohérent tout en jouant avec les attentes du lecteur.

En somme, "*El Immortal*" est une nouvelle qui se distingue par sa complexité stylistique, thématique, intertextuelle et philosophique. Cette œuvre a été considérée par le critique américain Ronald J. Christ⁷ comme une somme de l'écriture caractéristique de Borges. Elle ouvre également le recueil *L'Aleph* et incarne la diversité des significations possibles dans l'ensemble. « *C'est un moment crucial où le texte prend vie et où les multiples significations s'activent* » (Barthes.1995). En tant qu'expérience de lecture, "*El Immortal*" pose les bases d'une véritable pratique de l'écriture et témoigne d'une confiance renforcée dans le pouvoir de l'écriture.

⁷ Dans son livre "*The Narrow Act: Borges' Art of Allusion*", Ronald J. Christ identifie trois aspects essentiels de l'art de Borges : l'esthétique de négation et de compression, la métaphysique de négation et de compression, et l'allusion

Borges puise aussi ses thématiques de la tradition orientale, plus précisément des « *mille et une nuits* »⁸. IL a été fasciné par la structure narrative complexe, ainsi que par l'idée de l'histoire infinie et de l'entrelacement des récits. Dans plusieurs de ses propres écrits, Borges fait référence aux « *Mille et Une Nuits* » et explore des thèmes similaires, tels que les labyrinthes narratifs, les histoires enchâssées et la multiplicité des perspectives.

Borges a également abordé la question de la vérité et de la fiction, qui est un aspect essentiel des « *Mille et Une Nuits* ». Dans certains de ses essais, il remet en question la frontière entre réalité et fiction, s'inspirant de l'approche des contes orientaux où les histoires se mélangent et se superposent.

Ainsi, dans l'une des nouvelles de « *L' Aleph* » qui s'intitule « *Les Deux Rois et les Deux Labyrinthes* », l'auteur oppose dans cette narration le souverain babylonien au roi des Arabes, représentant ainsi deux dirigeants avec des caractéristiques topographiques et des cultures différentes. Chacun d'entre eux possède sa propre perception du désordre et de l'émerveillement, ainsi que de la notion de labyrinthe, reflétant ainsi leurs valeurs distinctes. Leur lutte sans merci vise à s'anéantir mutuellement afin de prouver la supériorité de leurs talents respectifs.

Cependant, malgré leurs intentions, les deux rois utilisent leurs atouts de manière destructrice et aboutissent à l'opposé de ce qu'ils pensaient rechercher. Le roi de Babylonie incarne une vision titanesque et arrogante du pouvoir, tandis que le roi des Arabes conçoit le pouvoir de manière transcendante.

En condensant fortement cette histoire, Borges critique ces deux conceptions de l'existence humaine qui finissent par conduire aux mêmes résultats destructeurs. Il souligne ainsi les dangers de l'arrogance, de la rivalité et de la recherche effrénée de pouvoir, qui peuvent mener à l'anéantissement mutuel plutôt qu'à la suprématie souhaitée.

Borges utilise l'idée du labyrinthe comme métaphore de cette quête destructrice de pouvoir. Le labyrinthe représente un dédale complexe et confus où les deux rois se perdent, symbolisant la confusion et l'illusion de grandeur qui accompagnent leur quête du pouvoir.

⁸ Également connues sous le titre "Les Nuits arabes" ou "Les Contes des mille et une nuits". Il s'agit d'un recueil de contes et d'histoires d'origine arabe qui ont été transmis à travers les siècles. Le noyau des histoires tourne autour de la reine Schéhérazade qui, pour échapper à la mort, raconte des contes captivants au roi Shahryar pendant mille et une nuits.

Finalement, le récit met en évidence la vanité de ces ambitions et souligne la nécessité de trouver des voies plus pacifiques et harmonieuses pour l'humanité.

Malgré le ton comique de la nouvelle, qui la rapproche davantage d'une fable que d'un conte philosophique, son contenu grave invite à la réflexion sur le destin de l'homme tenté par un prométhéisme excessif qui engendre la folie des grandeurs et la destruction progressive de l'humanité. En cherchant à asservir l'univers entier, l'homme devient l'esclave de la matière qu'il cherche à dominer. L'être humain reste prisonnier de sa condition et ne pourra s'en libérer qu'en se reliant à la transcendance confondue avec l'univers.

En résumé, *les Mille et Une Nuits* ont eu une influence significative sur Jorge Luis Borges, tant sur le plan narratif que thématique. Les éléments de structure, les labyrinthes narratifs et la question de la vérité et de la fiction présents dans les Mille et Une Nuits se retrouvent également dans l'œuvre de Borges, enrichissant son approche littéraire singulière.

Conclusion

En conclusion, les deux œuvres de Jorge Luis Borges et d'Abdelfattah Kilito se dressent comme des phares éclatants dans le panorama littéraire, témoignant de leur génie novateur dans la fusion audacieuse des genres. Ces deux écrivains exceptionnels ont transcendé les conventions littéraires classiques en déployant des stratégies créatives qui défient les attentes du lecteur, tout en tissant un riche tissu narratif à partir de la diversité des genres littéraires.

Cette recherche revêt une importance scientifique significative, car elle ouvre de nouvelles perspectives sur la manière dont les écrivains repensent et restructurent les conventions littéraires établies. En mettant en lumière les stratégies narratives innovantes de Borges et Kilito, elle offre un éclairage précieux sur les possibilités infinies offertes par la fusion des genres. Ces implications scientifiques invitent à une réévaluation constante des frontières traditionnelles de la littérature et à une exploration continue des formes d'expression artistique novatrices.

L'examen de l'œuvre de Borges révèle une maîtrise exceptionnelle de la réécriture et de la réinterprétation. En revisitant des histoires, des mythes et des œuvres classiques, il a non seulement offert une nouvelle vie à des récits anciens, mais il a également insufflé une fraîcheur et une pertinence nouvelle en les replaçant dans un contexte contemporain. Sa capacité à brouiller les frontières entre la fiction et la réalité, en présentant souvent ses récits sous la forme d'essais ou d'articles, crée une tension narrative captivante qui stimule la

réflexion du lecteur. En outre, l'intégration magistrale de styles littéraires variés, allant du fantastique à la philosophie en passant par l'érudition, forge un univers littéraire où la diversité des genres se marie harmonieusement.

Parallèlement, l'œuvre d'Abdelfattah Kilito résonne également par sa capacité à transcender les limites conventionnelles des genres littéraires. En mêlant habilement éléments de fiction et réflexions profondes sur la littérature, Kilito propose une exploration riche et nuancée de la création littéraire. Sa réflexion intertextuelle, marquée par des références à des œuvres classiques et la création de liens complexes entre elles, dévoile une profondeur intellectuelle qui élargit les horizons du lecteur. L'expérimentation audacieuse de Kilito avec des formes hybrides, fusionnant le roman, l'essai et l'autobiographie, crée des narrations complexes et polyphoniques qui défient les normes établies tout en ouvrant de nouvelles voies d'expression artistique.

Malgré les contributions significatives de cette recherche, il est important de reconnaître ses limites et d'identifier les perspectives pour de futures études. Tout d'abord, cette étude s'est concentrée sur un nombre limité d'œuvres de Borges et Kilito, ce qui pourrait limiter la généralisation de nos conclusions. Une étude plus exhaustive, englobant un éventail plus large d'œuvres littéraires de ces auteurs ou d'autres écrivains, pourrait enrichir notre compréhension de la fusion des genres littéraires.

De plus, bien que notre analyse ait mis en lumière les stratégies narratives innovantes de Borges et Kilito, elle n'a pas abordé en profondeur les réactions et les interprétations des lecteurs face à cette fusion des genres. Une étude de réception approfondie pourrait fournir des informations précieuses sur la manière dont ces œuvres sont perçues et interprétées par différents publics.

Enfin, cette recherche ouvre la voie à de nouvelles perspectives sur la manière dont les écrivains contemporains explorent et réinventent les conventions littéraires. En examinant d'autres auteurs qui pratiquent également la fusion des genres, il serait possible de mieux comprendre les tendances et les évolutions actuelles de la littérature. Une approche comparative plus large permettrait de saisir les nuances et les variations dans les pratiques d'hybridation générique à travers différentes traditions littéraires et culturelles.

En définitive, nous pouvons dire que Borges et Kilito se distinguent par leur capacité à redéfinir les frontières des genres littéraires. Leur approche novatrice du mélange des genres offre des récits d'une richesse inégalée, invitant les lecteurs à remettre en question les



conventions, à embrasser la diversité et à s'immerger dans des univers littéraires où l'imagination et la créativité n'ont pas de limites. L'héritage laissé par ces maîtres de la plume continuera d'inspirer et de nourrir les esprits curieux, incitant à une exploration constante des possibilités infinies offertes par le mariage audacieux des genres littéraires.

BIBLIOGRAPHIE

- FERRE V. (2013). « *L'essai fictionnel: essai et roman chez Proust, Broch, Dos Passos* », Ed Honoré champion.
- KILITO A. (2007). « *Le Cheval de Nietzsche* », Casablanca, Le Fennec.
- KILITO A. (1995). « *La querelle des images* », Eddif , pp : 9-139.
- GENETTE G. (1986). « *Introduction à l'architexte* », Seuil, p:17.
- SCHAEFFER J-M. (1999). « *Pourquoi la fiction ?* », Seuil.
- BORGES J-. (1977). « *L'Aleph* » collection “L'imaginaire”, Gallimard.
- DE CERTEAU M. (1980). « *L'Invention du quotidien* » I, Arts de faire.
- LEJEUNE P. (1971). « *L'Autobiographie en France* » , Armand Colin, coll. « U2».
- BARTHES R. (1970). « *S/Z essai sur Sarrasine d'Honoré de Balzac* » in *Œuvres complètes*, tome II, Seuil, pp : 557-558.
- CHRIST R-J. (1969). « *Narrow Act: Borges' Art of Allusion*», New York University Press.